rablement négliger, pour les besoins de sa démonstration, ses propres données. Ainsi, après avoir découvert, dans ses premiers articles, les modifications de la structure économique l'obligeant à créer un socialisme nouveau pour ce nouveau capitalisme, après avoir doctoralement démontré que le repli national résultait du développement même de la struture économique mondiale, De Man réduit le problème du repli de l'économie nationale à des proportions bien simples de **balances commerciales** à établir grâce à l'économie nationale dirigée et à un problème de budget d'Etat, car il faudra délivrer les industries des poids qui les écrasent actuellement. Aussi, la tâche internationaliste du prolétariat sera d'œuvrer au développement du commerce extérieur du pays, par le consentement des sacrifices nécessaires au relèvement de l'industrie. Et, enfin, sera créé un « internationalisme » non spécifiquement prolétarien, mais de toute la « Nation ». Voilà l'idée introduite par De Man, laissant dans l'ombre ses découvertes initiales, pour arriver à convaincre tous ceux qui pourraient s'apeurer devant son **nationalisme-actif.** Il n'y a là qu'une nécessité accidentelle et il revient aux ouvriers de la faire disparaître en y adhérant intégralement. Mais le fait que les problèmes de la défense nationale de la « Nation » que De Man exposa immédiatement après sa définition du « nationalisme nouveau » dans les colonnes du « Peuple » ont reçu une solution ultra-chauvine, montre à suffisance le véritable caractère du nationalisme prôné aujourd'hui par la social-démocratie. **(A suivre).**

MOUVEMENT COMMUNISTE INTERNATIONAL - BELGIQUE

La Ligue des Communistes Internationalistes de Belgique a transformé, dernièrement, son bulletin mensuel ronéotypé en bulletin imprimé. A ce propos, la rédaction de « Bilan » tient à saluer le progrès d'un noyau de révolutionnaires qui, bien qu'ayant des divergences avec notre fraction, a marqué son désir d'œuvrer au réarmement idéologique du prolétariat international sans se laisser arrêter par les excommunications, les affirmations dogmatiques et sottes de ces révolutionnaires pour qui « tout est définitivement résolu ».

Nous conseillons vivement à nos lecteurs de lire ce bulletin qui exprime les difficultés réelles et les tentatives que le prolétariat belge — comme le prolétariat international — éprouve et effectue pour se donner un véritable parti de classe.

« **Bulletin de la Ligue des Communistes Internationalistes** ». — **Rédaction-Administration: A. Hennaut, chaussée de Waterloo, 468.**

LA NATURE DU PARTI

Au 5e Congrès de l'I. C. la gauche avait refusé le marché proposé par R. Fisher-Zinovief qui voulaient nous intégrer au front anti-trotzkyste en nous octroyant, en échange, la direction du parti italien où une majorité écrasante venait de s'affirmer sur nos positions. Après le 5e Congrès, devait avoir lieu le 3e Congrès du parti italien. Nous donnons ci-dessous un important article qu'écrivit le Cde Bordiga au sujet de l'organisation du parti sur la base des cellules.

Du « Manifeste des Communistes ».

« Les ouvriers commencent par se coaliser contre les bourgeois pour le maintien de leur salaire. Ils vont jusqu'à former des associations permanentes, en prévision de ces luttes occasionnelles. Çà et là, la résistance éclate en émeute. Parfois les ouvriers triomphent ; mais c'est un triomphe éphémère. Le véritable résultat de leurs luttes est moins le succès immédiat que la solidarité grandissante des travailleurs. Cette solidarité est facilitée par l'accroissement des moyens de communication qui permettent aux ouvriers de localités différentes de prendre contact. Or, il suffit de cette prise de contact pour transformer les nombreuses luttes locales qui, partout, revêtent le même caractère, en une lutte nationale à direction centralisée, (il faut entendre par là une lutte étendue sur tout le territoire de l'Etat, de laquelle on passe après à une lutte sur l'échelle internationale. A. B.), en une lutte de classe. Mais toute lutte de classe est une lutte politique, et l'union que les bourgeois du moyen-âge mettaient des siècles à établir avec leurs chemins vicinaux, les prolétaires modernes l'établissent en quelques années par les chemins de fer.

Cette organisation du prolétariat en classe, et donc en parti politique, **est sans cesse détruite par la concurrence que se font les ouvriers entre eux** (souligné par nous). Mais elle renaît toujours et toujours plus forte, plus ferme, plus formidable... De plus, ainsi que nous venons de le voir, des fractions entières de la classe dominante sont, par la marche de l'industrie, précipitées dans le prolétariat, ou sont enacées, tout au moins, dans leurs conditions d'existence. Elles aussi apportent au prolétariat de nombreux éléments de progrès.

Enfin, au moment où la lutte des classes approche de l'heure décisive, le processus de dissolution de la classe régnante, de la vieille société toute entière, prend un caractère si violent et si âpre qu'une petite fraction de la classe régnante s'en détache et se rallie à la classe révolutionnaire, à la classe qui porte en elle l'avenir. De même que jadis une partie de la noblesse passa à la bourgeoisie, de nos jours une partie de la bourgeoisie passe au prolétariat, et notamment cette partie des idéologues bourgeois parvenus à l'intelligence théorique de l'ensemble du mouvement historique.

De toutes les classes qui, à l'heure présente, se trouvent face à face avec la bourgeoisie, le prolétariat, seul, est une classe vraiment révolutionnaire. Les autres classes périclitent et périssent avec la grande industrie ; le prolétariat, au contraire, est son produit le plus spécial.

Les classes moyennes, petits fabricants, détaillants, artisans, paysans, combattent la bourgeoisie parce qu'elle est une menace pour leur existence en tant que classes moyennes. Elles ne sont donc pas révolutionnaires, mais conservatrices ».

Des thèses du deuxième Congrès de l'Internationale Communiste sur les tâches du Parti Communiste dans la révolution prolétarienne :

« Le Parti Communiste se distingue de toute la classe ouvrière parce qu'il embrasse tout le chemin historique de cette dernière, prise dans son ensem[illegible] il